

**CADIO: DRAME EN
CINQ ACTES ET
HUIT TABLEAUX**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649479580

Cadio: Drame en Cinq Actes et Huit Tableaux by George Sand & Paul Meurice

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

GEORGE SAND & PAUL MEURICE

**CADIO: DRAME EN
CINQ ACTES ET
HUIT TABLEAUX**

CADIO

DRAME

Représenté pour la première fois, le samedi 3 octobre 1868,
à la Réouverture du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Direction de M. RAPHAËL-FÉLIX.

S'adresser, pour la musique de CADIO, à M. ALBERT
VIZENTINI, chef d'orchestre du théâtre de la Porte-Saint-
Martin, et, pour la mise en scène, à M. JOSSE, régisseur.

CADIO

DRAME

EN CINQ ACTES ET HUIT TABLEAUX

PAR

GEORGE SAND ET PAUL MEURICE



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

À LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1868

Droits de reproduction, de traduction et de représentation
réservés



Quand j'ai lu dans la *Revue des Deux Mondes* le roman dialogué de *Cadio*, j'ai été frappé de ce grand sujet, de cette grande idée : la Révolution dans une âme.

Cette prodigieuse Révolution, elle ne peut être abordée de front que par l'histoire, elle échappe à la fiction. Où sont les acteurs qui figureraient les Titans ? Sur quel théâtre assez vaste et assez solide représenter l'éroulement d'un monde ? De ce fracas formidable l'art ne peut donner que l'écho ; mais le seul écho peut contenir tout le bruit. *Cadio* me semblait pouvoir être le petit coquillage où se retrouve la rumeur de la grande mer.

Cadio, c'est le peuple. Il naît, enfant perdu, on ne sait où, on ne sait de qui ; il pousse au hasard, robuste et nu et sauvage plus qu'à moitié ; sa vraie mère et sa vraie nourrice, c'est la Nature. La première voix qu'il écoute et dont il est charmé, c'est celle du flot et du vent. Il voudrait apprendre la musique ; il va aux moines, dépositaires de toute science. Mais les moines ne savent que la langue morte, le latin. Ils veulent faire de *Cadio* un moine, lui couper les cheveux, l'enfermer. *Cadio* se sauve et court encore.

La dame du château prend en pitié l'orphelin. Elle lui donne du pain et un biniou, en échange de quoi *Cadio* dévoue à la fille de sa bienfaitrice son âme et sa vie.

Il n'aspire pas encore à penser et à vouloir; il se contente d'aimer et de rêver. Il est ce qu'on appelle un innocent et un simple. L'apprentissage de cette conscience se fait, dans le roman, d'une manière bien profonde et bien saisissante.

La Rochefoucauld a dit : « Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder en face. » C'est pourtant en regardant la mort que Cadio voit la vie; c'est à cette lumière étrange de l'autre monde qu'il commence à connaître celui-ci. Dans son doux instinct naïf, il est timide et se croit poltron. Une première fois, il est mis en face de la mort : il faut qu'il trahisse ou qu'il soit tué; il a peur, il demande grâce, — mais il aime mieux mourir. La seconde épreuve est plus terrible : pour sauver l'homme dont il a fait dans son cœur son ami, il n'a plus seulement à recevoir la mort, il faut qu'il la donne, il faut qu'il tue. Tous ces déchirements font des jours dans sa pensée enveloppée. Enfin, pour récompense d'un grand service qu'il rend, un assassin le frappe d'un coup de couteau. Ah! la conscience alors se révèle à lui par la colère, il se redresse pour se venger, et l'indignation le fait homme. N'est-ce pas ainsi que des iniquités et des cruautés de l'ancien régime a jailli la Révolution ?

Ceci est, pour ainsi dire, le drame intérieur. La grande situation du livre ne me semblait pas exprimer avec moins de bonheur et d'originalité l'antagonisme du plébéien et du gentilhomme, de la race nouvelle et de la race finie, de Cadio et de Saint-Gildas. La lutte se pose entre eux dans l'amour, et par la singulière aventure d'un double mariage, possible seulement à cette minute inouïe.

Au plus fort de la terreur et de la guerre civile, la jeune fille noble à laquelle Cadio s'est dévoué, est mise en demeure, pour sauver sa vie, d'épouser un homme du peuple devant l'officier municipal. Ce mariage sans autel ne compte pas pour sa religion. Elle demande à Cadio de l'épouser, comme elle lui demanderait sa main pour traverser un torrent. Après quoi, elle va sans scrupule se marier devant un prêtre avec un homme de sa caste et de son rang.

Mais c'est ce dernier mariage qui est nul en droit et en fait. Le prêtre qui l'a béni est un prêtre assermenté, c'est-à-dire, aux yeux de Jacqueline de Sauvières, un prêtre sacrilège, un faux prêtre. Des deux lois en présence et en conflit, la loi nouvelle est la vraie et la bonne. En invoquant le mariage qu'elle a consacré, le plébéien Cadio sauve une seconde fois celle que le patricien Saint-Gildas a deux fois perdue.

Cadio le poltron est devenu, dans l'intervalle, Cadio le héros. Il n'a eu, pour se transfigurer, qu'à se jeter dans le grand courant révolutionnaire qui emporte tout, renouvelle tout et change tout plomb vil en or pur. Ceci n'est point de la fantaisie, c'est de l'histoire. Hoche, Marceau, Kléber et bien d'autres sont là pour le prouver, témoins immortels. Oui, Cadio, d'abord en arrière de Saint-Gildas de plusieurs siècles, a réellement pu le rejoindre et le dépasser en quelques mois. Il a suffi pour cette transformation, d'un coup de baguette de la dernière et de la plus merveilleuse des fées : nous entendons par là la Liberté.

Qu'est-ce que vous voulez ? on a aussi ses féeries !

Le rival de Cadio, Saint-Gildas, a pourtant sa grandeur à lui. Il n'a pas dû rester dans le drame aussi pervers et aussi odieux que dans le livre ; George Sand a été d'avis qu'il fallait adoucir pour le théâtre ce rude personnage, ainsi que la Korigane, sa farouche esclave. La Korigane, avec une expression et une action tout opposées, est devenue la pareille et la jumelle de Cadio. Saint-Gildas, impie et blasé, est demeuré un de ces furieux d'amour tels que les a connus cette époque embrasée : Mirabeau, Danton, Charlotte.

Mais l'amour, la sensation, l'ivresse, il les cherche ardemment et vainement autour de lui et à son niveau, parmi les nobles « brigandes. » Ce Don Juan de la guerre civile ne daigne pas regarder en bas, à ses pieds, dans l'ombre, le seul être qui l'aime d'un amour éperdu, tout en croyant le détester. Il méconnaît, raille et méprise l'humble fille, jusqu'à ce qu'un jour elle meure pour le sauver. Alors, devant la preuve irrécusable et sublime, cet autre